JEUNESSE - AILOJ, AU PLUS PRÈS DES 18-29 ANS

Le 10/11/17

L'Association d'aide au logement des jeunes, Ailoj, a inauguré, le 10 novembre, son « nouvel accueil destiné à recevoir dignement et facilement le public », selon l'expression de Jean-Pierre Fayard, président de l'association.

Chaque année, 2350 jeunes en situation de mobilité ou de précarité momentanée sont accueillis, informés et orientés par l'équipe d'Ailoj pour bénéficier d'un logement temporaire.

L'association gère un parc de 250 logements pour répondre aux besoins de son public. Installée 23, rue Gabriel-Péri, à deux pas de station de métro Charpennes, elle dispose de 250 m2 de locaux et compte un pôle d'insertion. Dans ce cadre, des chantiers de rénovation de logements et des déménagements sont assurés. *« L'association fêtera ses 25 ans l'année prochaine »,* ont précisé Claire Debard, directrice d'Ailoj, et les membres du conseil d'administration.

PAYS DE L'ARBRESLE CONSEIL COMMUNAUTAIRE

Un renouvellement de partenariat facilite l'accès au logement des jeunes

En fin de semaine dernière, le conseil communautaire a approuvé la réactualisation de la convention avec l'Association d'aide pour le logement des jeunes (Ailoj)

L'occasion, pour le rapporteur Bernard Descombes de rappeler qu'Ailoj a pour objectifs d'accompagner les jeunes dans l'accès à un logement autonome, mais aussi de favoriser leur insertion sociale. L'association axe son action sur le territoire autour de trois axes : accueillir, informer et orienter, lors de réunions mensuelles dans les locaux de la Mission Locale, proposer six possibilités d'accueil en logements du parc privé et public du territoire, mettre en place des sous-locations, avec accompagnement social.

Renforcer les actions auprès des jeunes

La Communauté de communes est déjà conventionnée avec Ailoj, dans le cadre de son plan local d'habitat. Mais elle souhaite adapter ce partenariat, pour renforcer les actions auprès des jeunes. Dans ce cadre, la fréquence des permanences est passée à deux par mois. Pour plus de lisibilité auprès des jeunes, elles se tiennent maintenant dans les locaux du Point Information Jeunesse, en mairie de L'Arbresle.

Pour les années à venir, la captation de logements se fera au fur et à mesure des besoins, car le coût financier de logements vides n'est pas négligeable. L'orientation des jeunes se fera sur du logement libre, sur le territoire, chaque fois que cela sera possible, ou sur la Métropole. Une communication auprès des entreprises, se mettra en place, pour faire connaître les services d'action logement, auprès des jeunes salariés.

Blanche Bousquet, assistante sociale, est responsable du pôle social à AILOJ. Elle tient les permanences de l'association deux fois par mois au Point Information jeunesse de l'Arbresle. Photo Marie BEAUVERIE

PRATIQUE Des informations sont disponibles au Point Information Jeunesse, sous la mairie de L'Arbresle. Tel. : 04.74.72.02.19 ou Ailoj à Villeurbanne au 04.72.69.02.03.

LYON 9E - TRAVAUX

Rénovation de l'agence Pimms de Vaise

Les sept sites Point information médiation multi-services (Pimms) de l'agglomération lyonnaise vont être repeints. Le premier, Vaise, est déjà en travaux.

Vu 81 fois | Le 23/10/2016 à 05:00 | Réagir

Émilie et Didier, deux des peintres de l'association Ailoj. Photo Jean-Louis Pihouee

Les six autres Pimms de l'agglomération de Lyon sont implantés aux États-Unis, à Mermoz, à Bron, à Villeurbanne, à Rillieux-la-Pape et à Vaulx-en-Velin, ils connaîtront, eux aussi, une rénovation. Ces travaux sont soutenus financièrement par la Ville de Lyon.

Une aide pour un meilleur accès aux services publics

Créée en 1995 dans le quartier des États-Unis, la structure Pimms propose des services de proximité à la disposition des habitants. Au-delà de l'objectif initial, qui est la médiation sociale, Pimms accompagne le public dans ses besoins sociaux et d'insertion professionnelle.

Dans ce cadre, Pimms associe à ces rénovations, des jeunes de l'association Ailoj (association d'aide au logement des jeunes) spécialisés dans le second œuvre du bâtiment, suivis par un encadrement technique pendant la durée du chantier. Émilie et Didier, en contrat d'insertion, participent aux travaux de peinture sur le site de Vaise, fermé jusqu'au 28 octobre. Ce dernier devrait rouvrir mercredi 2 novembre à 13 h 30. Jusque-là, les médiateurs accueillent le public tous les matins de 9 à 12 heures, à la mairie du 9e, 6, place du marché.

Les sites des États-Unis et de Mermoz connaîtront le même sort, respectivement du 8 au 30 novembre et du 6 au 20 décembre.

Ailoj favorise toute activité se rattachant à l'insertion des jeunes par l'activité économique sur le département et la Métropole, et les met en situation d'autonomie. « Des sites rénovés pour rendre plus agréable l'accueil des habitants et le confort de travail de ses équipes, précise Hélène Lopez-Nardin, directrice du Pimms. Le siège se trouvera désormais 2, place André-Latarjet, à Lyon 8e. »

Pratique Pimms du 9e : place Dumas-de-Loire.

Au Village vertical, partage à tous les étages

La Fondation Abbé-Pierre met en avant une vingtaine d'initiatives (1), comme l'habitat participatif solidaire, pour lutter contre le mal-logement.

Coopérative d'habitants en milieu urbain, le Village vertical, à Villeurbanne, accueille quatre jeunes ménages en insertion.

Villeurbanne (métropole de Lyon)
De notre correspondant

Sur la coursive du premier étage, Julien a pris ses habitudes. Le jeune homme de 29 ans s'est confortablement installé sur d'anciens fauteuils de cinéma rivetés au sol pour fumer une cigarette. De là, il a une vue sur la place encore en chantier, dans le bien nommé quartier Maisons-Neuves, à Villeurbanne. Il a emménagé parmi les premiers dans l'immeuble à ossature bois sorti de terre en juin 2013. Plus qu'un immeuble, un *« village vertical »*, selon le nom que s'est donné cette coopérative d'habitants.

Les quatorze foyers de la cage d'escalier se connaissent tous. Ils partagent une buanderie, sarclent ensemble le potager au pied de l'immeuble, ou organisent des repas dans la salle collective. Comme les autres, Julien participe au nettoyage des parties communes. Toutefois, s'il se sent *« un vrai villageois »*, Julien n'est pas *« coopérateur »* et ne participe pas aux décisions d'ordre financier ou administratif de la petite collectivité. Le jeune homme n'a en effet pas de parts sociales de la société coopérative Village vertical, qui loue les logements.

En tout, quatre des quatorze logements sont ainsi occupés par de jeunes ménages traversant des difficultés. Pour Julien, aujourd'hui horticulteur, ce fut un passage par la rue et des problèmes d'addiction. *« Nous avons toujours souhaité apporter cette dimension sociale au projet,* explique Antoine Limouzin, l'un des initiateurs du Village vertical. *Accéder à un logement de qualité était déjà difficile pour nous qui travaillions,* poursuit cet employé municipal. *Nous avons touché du doigt à quel point c'était inaccessible pour des personnes en situation de précarité. »* Ce parti pris altruiste était aussi une façon de sélectionner les volontaires pour ce programme immobilier très écolo. *« La première chose sur laquelle nous insistions, c'est que nous ne fermions pas la porte à la différence »*, précise-t-il.

Pour occuper ces quatre logements classés PLAI (prêt locatif aidé d'intégration), la coopérative a noué un partenariat avec l'Association d'aide au logement des jeunes (AILOJ), qui sous-loue des appartements à des jeunes en précarité. *« Le projet ne peut pas s'adresser à tout le monde,* prévient sa directrice, Claire Debard. *Beaucoup de jeunes passés par des centres d'hébergement ou des foyers n'ont pas nécessairement envie d'être dans une démarche collective. Nous n'envoyons que des personnes qui adhèrent au projet. »*

C'est le cas de Julien. *« J'ai vécu en squat, j'ai toujours aimé la vie en collectivité. »* Pour autant, ce ne fut pas toujours simple. *« Nous n'avons pas à nous substituer aux travailleurs sociaux qui accompagnent les jeunes,* explique Stéphane Letz, l'un des villageois. *Ce n'est pas évident de nous positionner dans les moments difficiles. »* Leur rôle alors ? *« Nous sommes des voisins bienveillants »*, résume-t-il. Julien, dont on comprend qu'il a traversé des épreuves au cours des trois dernières années, sait toujours *« à quelle porte venir frapper ». « Sans cet entourage, il n'aurait pas forcément surmonté certaines périodes de sa vie »*, confie Claire Debard.

Voilà trois ans que Julien vit au Village vertical. Un couple arrivé en même temps que lui est parti cet été avec ses deux jeunes enfants. Ils étaient en retrait de la vie collective du Village, avec lequel ils n'ont pas gardé de contact. Pourtant, même s'ils ne l'ont pas dit aux gens de l'immeuble, *« ils nous ont confié qu'ils ont pris conscience de leur capacité à s'ouvrir à d'autres personnes que des travailleurs sociaux »*, rapporte Claire Debard. *« Ici, on se fond dans un collectif,* confirme Julien. *C'est un bon outil pour se réhabituer à vivre en société. »* Pour les coopérateurs, la cause est entendue. L'expérience est une réussite. Même les résidents venus avant tout pour des considérations écologiques jouent le jeu. *« Les dix ménages s'investissent dans les relations avec les jeunes. Cela ne repose pas que sur l'un ou l'autre d'entre nous. Si tout le monde faisait ainsi, cela réglerait la question du mal-logement »*, s'enthousiasme Antoine Limouzin. Pour l'heure, toutefois, on en est loin. Il existe seulement 200 à 300 projets d'habitat participatif en France, dont une cinquantaine de coopératives d'habitants. Mais de plus en plus de bailleurs s'associent à ces projets, en intégrant une dimension sociale.

Bénévent Tosseri

(1) Sortir du mal-logement, c'est possible ! 20 initiatives à démultiplier. *Éd. de l'Atelier, 2016, 10 €.*

Des habitants du Village vertical, à Villeurbanne, en juillet 2015. *Éléonore Henry de Frahan/Argos*

repères

La Fondation Abbé-Pierre dans la campagne présidentielle

La fondation lance aujourd'hui sa campagne de mobilisation #OnAttendQuoi pour faire de la lutte contre le mal-logement un des thèmes forts de la présidentielle. *Lire l'entretien avec le délégué général Christophe Robert sur La-croix.com*

En 2012, l'organisation avait déjà fait signer aux principaux candidats un « contrat social » qui les engageait à divers objectifs comme l'encadrement des loyers (mis en place à Paris et bientôt à Lille) ou la production d'au moins 500 000 logements par an (on en construit moins de 400 000).

Cette année, l'opération de plaidoyer aura pour point d'orgue la remise du rapport annuel de la fondation sur *« L'État du mal-logement »* à la Défense, le 31 janvier prochain, en présence des candidats en lice. Ces derniers seront invités à présenter des « choix clairs » sur le plan fiscal et budgétaire pour endiguer le fléau.

VILLEURBANNE JEUNESSE

Ils sont jeunes, en service civique et colocataires à moindre coût

L'association Ailoj et Alliade habitat innovent en proposant une colocation dans des conditions optimales.

■ **Charly Malbouyres, 24 ans, colocataire, et Jean-Pierre Fayard, président d'Ailoj, tiennent le chèque de 20 000 € accordé par la fondation Vinci qui a, notamment, permis d'équiper l'appartement.** Photo Emmanuelle BABE

Lorsqu'il a débarqué à Lyon depuis Valence pour assurer son service civique au sein de SOS Racisme, Charly Malbouyres a connu « quelques galères pour trouver un appartement ». « Je cherchais activement, sur les sites spécialisés, mais je ne trouvais rien », témoigne le jeune homme de 24 ans. C'est sur le site de la ville de Lyon qu'il a découvert la proposition d'Ailoj, l'Association d'aide au logement des jeunes, créée il y a une vingtaine d'années à Villeurbanne : une colocation réservée aux jeunes en service civique. Un dispositif innovant pour des jeunes dont les revenus mensuels s'élèvent à 573 € et une première pour l'association. C'est ce que souligne Jean-Pierre Fayard, son président, rappelant que la colocation n'était jusqu'alors pas dans l'ADN d'Ailoj. Car « elle est souvent subie et contrainte par les jeunes qui manquent de ressources ».

Ailoj, dont le métier est de « proposer du logement à bas coût », a heureusement forcé sa nature pour mettre en œuvre ce dispositif. À ce jour, l'association gère trois colocations de ce type dans le département, dont une dédiée au logement d'apprentis.

Des baux personnalisés

À Villeurbanne, c'est le bailleur Alliade Habitat qui loue à Ailoj un T4 de 83 m² dans une résidence située rue Jean-Jaurès. « Ouvert » en septembre dernier, l'appartement a accueilli ses premiers locataires en octobre, dont Charly. Il vit aujourd'hui avec un autre jeune homme et une jeune fille. Tous bénéficient de baux personnalisés (*lire ci-contre*) et des petits "plus" que propose Ailoj (assurance, comité des usagers, etc.). Une gestion adaptée qui marche : « Nous sommes prêts à développer ce type de colocation dans d'autres secteurs », a annoncé Jean-Pierre Fayard.

Emmanuelle Babe

REPÈRE

■ **Comment ça marche ?**
C'est le principe de la colocation en sous-location. Alliade Habitat, propriétaire du logement, le loue à Ailoj, qui établit un contrat de location avec chaque jeune.
Ces contrats, sur lesquels repose le bail, ont un avantage certain : si un locataire part, cela n'a pas d'incidence sur ce que payent les autres. Ainsi, rue Jean-Jaurès, Charly paye 130 €, qu'il soit seul ou avec un ou deux colocataire(s). Les appartements sont loués meublés, grâce, notamment, au soutien financier de la fondation Vinci.

Le Progrès 18/03/2016Le

Rédaction : 1 avenue Edouard-Herriot, 69170 Tarare - 04 74 63 14 80 - lprtarare@leprogres.fr ; Publicité : 04 72 22 24 37 - lprpublicite@leprogres.fr

L'ARBRESLE

Le début de l'indépendance pour les étudiants de la MFR La Palma

Vie étudiante. La Maison familiale et rurale (MFR) a signé un partenariat avec l'association d'Aide au Logement des Jeunes, pour proposer une alternative à l'internat à quelques-uns de ses élèves. Ils sont installés dans un appartement loué à l'office HLM.

Les jeunes colocataires prennent possession de l'appartement. Photo Gérard Urbin

Depuis une année, la Maison Familiale Rurale (MFR) La Palma s'est rapprochée de l'Association d'Aide au Logement des Jeunes (Ailoj), pour proposer à ses élèves les plus âgés, une alternative à l'internat.
Démarche qui a débouché sur la mise en place d'une convention et à la signature, ce lundi 14 septembre du premier bail de colocation d'un appartement, sur L'Arbresle.
« Nos créneaux spécifiques de formation (petite enfance, aide à la personne, préparation aux concours d'auxiliaire de puériculture, aide-soignante, éducateur social) font que notre secteur de recrutement est très vaste et qu'un grand nombre de nos élèves vivent en internat, indique la directrice, Christelle Berger. La colocation m'a paru être une bonne solution, pour nos jeunes adultes, en apprentissage, ou en formation continue, obligés de chercher à se loger sur place ».

Les jeunes étudiants sont accompagnés dans leur démarche

Et de poursuivre, « Chez Ailoj, nous avons été bien accueillis, et avons obtenu une réponse favorable immédiate, une très grande réactivité et adaptabilité, quant aux besoins que nous exprimions. Ce travail a permis la rédaction d'une convention au plus près des besoins de nos étudiants. Nous nous chargeons du recrutement des jeunes et les accompagnons.
L'une de nos collaboratrices, qui réside à proximité, est là, pour que cet accompagnement à l'autonomie se passe dans les meilleures conditions. »
L'appartement meublé d'environ 70m² est un F3, avec deux chambres. Du fait que les étudiants concernés ne sont présents qu'une partie de l'année, ou par périodes, la MFR espère pouvoir faire profiter de ce logement, deux autres jeunes adultes, par le biais de rotations. ■

De notre correspondant, Gérard Urbin

Ailoj, 23 rue Gabriel-Péri, 69100 Villeurbanne.
Tél. : 04 72 69 02 03.

« Prendre un appartement est une bonne solution, car pour de jeunes adultes ayant longtemps vécu en internat, y retourner, serait assez difficile.
C'est l'occasion d'avoir un premier chez soi, jouir d'une certaine liberté, devenir autonome, en sécurité. »

Camille et Elodie, colocataires

Une colocation à prix très modéré

« Ces jeunes sont installés dans un appartement que nous louons à l'office de HLM (OPAC), indique Claire Debard, directrice d'Ailoj. Pour la jeune adulte en préparation de CAP petite enfance, le montant du loyer sera de 50 € par semaine d'occupation. Pour sa camarade, qui suit une préparation de six mois, aux concours des professions sanitaires et sociales, il sera de 180 € par mois. »
« Nous sommes subventionnés, pour l'achat du mobilier des chambres à hauteur de 1 000 € par chambre, par la Région Rhône-Alpes. Cette dernière verse en plus, une subvention forfaitaire, par chambre, sur deux années de 1 600 €. Nous bénéficions également du soutien d'Amallia, spécialiste du logement social. »

› Associaton d'aide au logement des jeunes (Ailoj)

Ailoj permet à des jeunes de tous horizons entre 18 et 30 ans, ayant des ressources faibles, d'accéder à un logement, même pour des périodes de moins d'une année. Elle allie aide au logement et suivi social. Elle loue un parc de logements transitoires, pour usagers en attente de logement social. Des partenariats lui permettent de disposer d'un parc de plus de 200 logements. Elle réhabilite les logements à moindres frais, pour le propriétaire, sous réserve qu'il permette à Ailoj d'en disposer, pour une certaine durée. Sur le Pays de L'Arbresle, AiloJ est missionnée par la CCPA, pour le volet logement des jeunes dans le cadre du Programme Local de l'Habitat. Ses missions : permettre l'accès des jeunes à l'information pour le logement, mais aussi, capter 12 logements, dont la moitié du parc public, en intermédiation locative, comme étape vers l'accès à un logement durable.

Progrès 16/09/2015

Rédaction : 9 rue des Maraîchers, 69160 Tassin-la-Demi-Lune - 04 78 97 10 76 - lprtassin@leprogres.fr ; Publicité : 04 72 22 24 37 - lprpublicite@leprogres.fr

ÉCULLY Quinze logements à vocation sociale rénovés rue Marietton

Logement. Au Pont d'Ecully, l'immeuble en pierres dorées a accueilli ses premiers occupants à l'automne dernier après une réhabilitation d'envergure.

L'immeuble en pierres dorées situé sur la partie éculloise de la rue Marietton a été en travaux de réhabilitation en 2014 pour le compte de l'association villeurbannaise Ailoj. Les premiers locataires sont arrivés en octobre dernier.

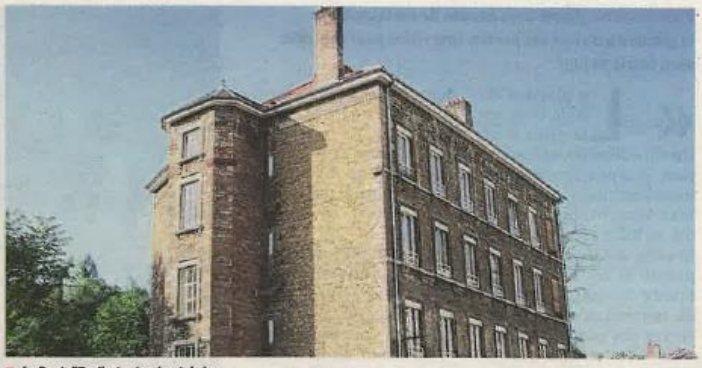
Vendredi, cette résidence a été officiellement inaugurée. Une réhabilitation de fond en comble, notamment énergétique, pour les quinze appartements, destinés à un public de jeunes de 18 à 30 ans, en insertion, dont certains en colocation. Lesquels sont accompagnés pour une durée de deux ans maximum. Le rénové, grâce à un bail à réhabilitation. Un chantier à 1 million d'euros, subventionné à hauteur de 80 % par les collectivités, contre une occupation à loyer minoré pendant quinze ans.

« On n'est pas sur du logement définitif, rappelle le président de l'association Jean-Pierre Fayard. On a ici plusieurs motifs de satisfaction, comme une isolation au niveau de la norme BBC, qui se traduit par des charges plus faibles, des logements au prix très compétitif de 5, 50 € au mètre carré ou encore ce travail sur la mixite sociale. Car on n'a pas que des jeunes en galère, certains sont des actifs au titre de la mobilité, des étudiants et on a surtout un formidable terreau du vivre ensemble. »

Un partenariat entre divers acteurs

Cette réalisation est le fruit d'un partenariat avec Majo-Logement, le Grand-Lyon, Amallia Action-logement et la Ville d'Ecully. « Cette action va tout à fait dans le sens de ce que l'on souhaite, témoigne 2008 on a mis l'accent sur la mixité sociale et sur un pourcentage élevé de logements sociaux pour toute nouvelle construction, cela sur l'ensemble du territoire communal. »

L'association accueille cette année 750 ménages sur environ 250 logements dans un parc dispersé dans l'agglomération. Le 128, rue Marietton constitue la première résidence « groupée ». Ces logements proviennent des biens dégradés sur le territoire métropolitain pour lesquels un « deal » de réhabilitation est convenu avec le propriétaire, contre une location d'une dizaine d'années, d'opérations dans le cadre de Solibail ou d'une mise à disposition par des collectivités contre réhabilitation. Ce qui est le cas sur cet immeuble d'Ecully. ■



■ Au Pont d'Ecully, tout en haut de la rue Marietton, cet immeuble en pierres dorées est aujourd'hui entièrement rénové et abrite quinze logements à destination de jeunes en insertion. Photo Patrice Pessia

■ Vendredi, lors de l'inauguration du bâtiment, des locataires ont réhabilités de fond en comble. Photo Patrice Pessia

« Je suis satisfaite de la qualité et du prix de mon logement »

Synthia Edima-Mbala, 21 ans, Résidente depuis novembre 2014

J'ai connu l'association sur Internet. J'arrivais de Mâcon et je cherchais un job et un logement sur Lyon. J'ai été suivie par une référente Ailoj. Ce qui est intéressant, c'est que les jeunes puissent donner leur avis, on est des porte-parole, en quelque sorte. Actuellement, je suis auxiliaire de vie dans une maison de retraite et grâce à l'association, j'ai trouvé un logement de qualité et à bon prix. Ça a été difficile de m'installer toute seule, je n'avais pas de ressource et étais auparavant logée chez une tante à Villeurbanne.

Le Progrès 23/05/2015

LE PROGRÈS.fr

Publié le 21/06/2014 à 05:00

Ailoj : l'association d'aide au logement a fêté ses 20 ans

Ce vendredi, la ministre, entourée de tous les artisans de Ailoj . Photo Bernard Jadot

Ce vendredi 20 juin, l'association Ailoj fêtait ses 20 ans et a fait la fête au CCVA. Une invitée de marque a honoré de sa présence la structure, présidée par Jean-Pierre Fayard, ainsi que tous les salariés et les bénévoles, en la personne de la ministre Najat Vallaud-Belkacem. Pour cause de mécontentement dans les transports, la ministre a dû, en dernière minute, bouleverser son emploi du temps et donc celui de la fête. Elle est en effet venue saluer Ailoj, en visite éclair, l'après-midi, avant de repartir pour Paris où un match tricolore à gagner l'attendait à l'Insep.

Le temps cependant de se documenter sur le fonctionnement de l'association, ses réussites et ses difficultés et aussi de remercier tous les artisans du travail effectué.

« Accompagner les 18-30 ans sans solution de logement », tel est en effet le leitmotiv de l'association Ailoj, installée au 23, de la rue Gabriel-Péri.

Environ 1 000 jeunes de l'agglomération lyonnaise, souvent des quartiers dits « sensibles » viennent, chaque année, pousser les portes de cette structure à caractère social, à la recherche d'une solution, à la recherche d'aide, d'appui, de conseils.

www.ailoj.fr

> Soyez le 1er informé, inscrivez-vous gratuitement à nos newsletters, cliquez ici

Pour AILOJ, bailleur social, c'est l'âge de la maturité

Par Gregoire Nartz
Publié le 19/06/2014 à 17:20
Réagissez

@ Tim Douet

AILOJ fête ses 20 ans. L'association aide les jeunes en galère à trouver un logement et leur loue un appartement au besoin. Elle proposait mercredi 18 juin la visite d'un immeuble à Ecully dont elle est à l'initiative de la rénovation. L'édifice accueillera bientôt 15 logements à bas loyers.

Les ouvriers s'activent dans l'immeuble de quatre étages du 128, rue Marietton à Ecully. Les tapisseries à fleurs décaties côtoient encore les fenêtres à double vitrage flambant neuves, mais cela ne va pas durer. Le vieil édifice va bénéficier d'une cure de jouvence, menée par l'association AILOJ (Association d'aide au logement des jeunes) et accueillera bientôt de tout nouveaux locataires.

@ Tim Douet

"*Tant qu'on n'a pas un toit et une boîte aux lettres, on ne peut pas se faire une place dans la société*". Le président d'AILOJ, Jean-Pierre Fayard, résume ainsi la problématique qui anime les bénévoles. L'association fête cette semaine 20 ans aux côtés des jeunes en galère de logement. Des jeunes travailleurs ou des étudiants boursiers, sans soutien financier et moral. Ils ne peuvent ni accéder au parc privé, par manque de moyens, ni au parc social par pénurie de l'offre.

Près de 1000 jeunes accompagnés

L'association joue le rôle de médiateur entre ces jeunes et les bailleurs. Quand ceux-ci manquent, elle met à disposition son propre parc. Les bénéficiaires deviennent sous-locataires d'AILOJ, pour des loyers n'excédant pas 200 euros. Pendant ce temps, l'organisation continue le travail de recherche d'un logement pérenne. Les jeunes restent en moyenne 2 ans chez AILOJ et trouvent un toit définitif dans 80% des cas.

L'organisation gère 220 logements et accompagne près de 1000 jeunes, répartis sur toute la ville. Philippe Paquet, directeur de l'association, explique : "*Nous sommes nous-mêmes locataires des appartements que l'on met à disposition des jeunes. Nous signons des baux de réhabilitation, c'est-à-dire que nous remettons des logements aux normes et en contrepartie les propriétaires publics ou privés nous les louent à bas coût pendant une dizaine d'années.*"

5,5 euros du mètre carré

L'immeuble d'Ecully, qui était inapte à l'habitat, appartient au Grand Lyon., AILOJ y a commencé les travaux de réhabilitation en janvier et y disposera de 15 nouveaux logements. Laurent Nicolafrancesco, responsable du Pôle habitat de l'association, fait la visite du chantier : "*Le bâtiment sera de basse consommation, ce qui implique qu'il bénéficiera d'une bonne isolation thermique et phonique. Les charges pour les locataires seront donc peu élevées*".

@Tim Douet

Les appartements seront destinés à des locataires individuels ou en colocation, pour un loyer de 5,5 euros du mètre carré. AILOJ ne faisant pas de profit, ces sommes seront d'une part reversées au Grand Lyon et permettront d'autre part de rembourser la part de l'association dans le financement des travaux. Le budget, évalué à 1,35 million d'euros, est subventionné par l'Etat, les collectivités locales et la Fondation Abbé Pierre.

En novembre, l'ensemble des chambres seront occupées par des jeunes venant d'horizons sociaux divers. AILOJ met un point d'honneur à la mixité sociale et à faire se rencontrer les jeunes entre eux. Un comité des usagers